

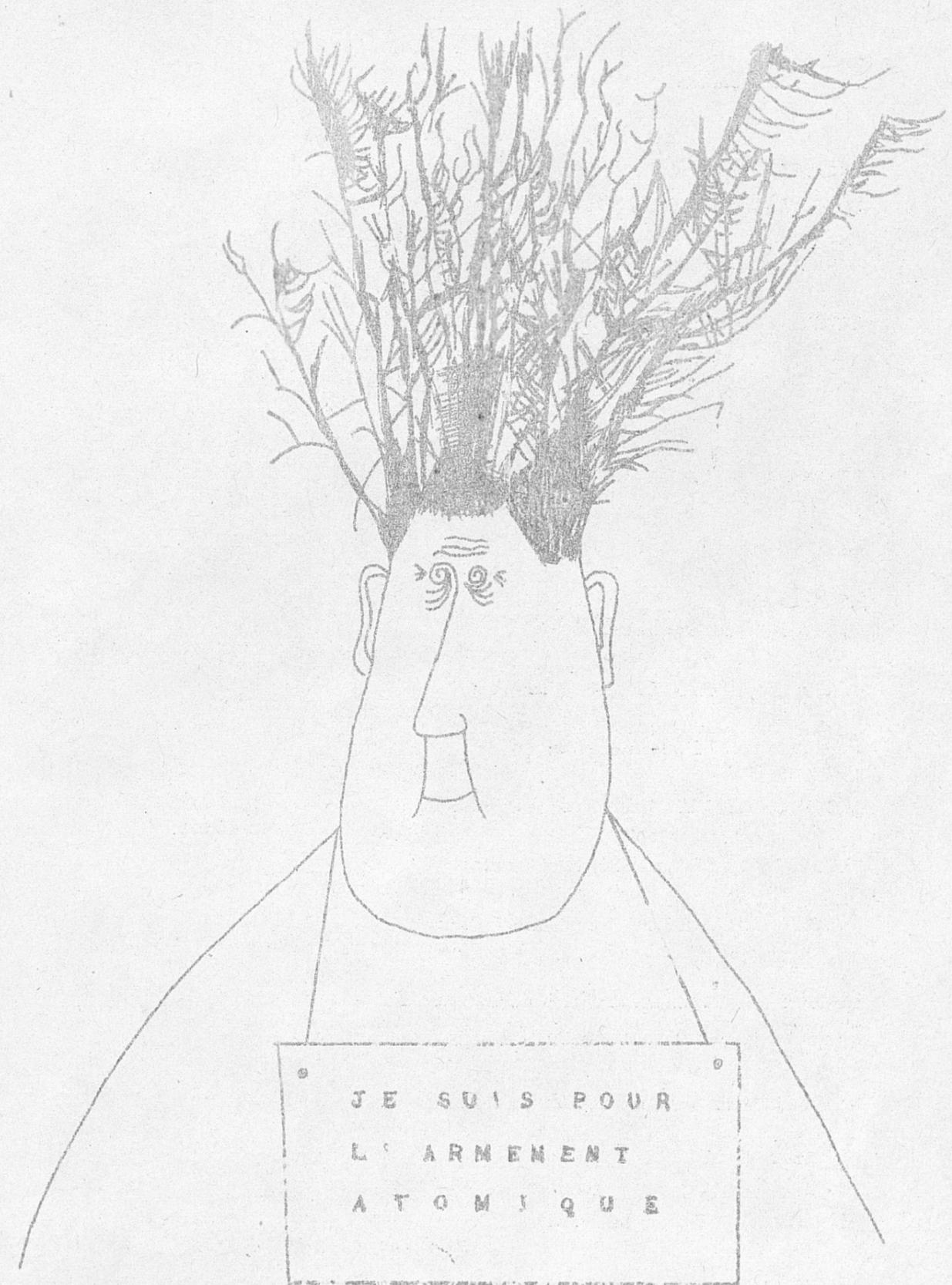
BULLETIN
du
Mouvement Démocratique des Etudiants
Lausanne

8 - 9

Rédacteur responsable : Lova Golovtchiner
Case Ville 1507

S O M M A I R E

	Page	
EDITORIAL	1	
L'INITIATIVE ANTIATOMIQUE DU 1er AVRIL		
Lova Golovtchiner	3	
BOMBES ET SUPERBOMBES		
Eric Jeannet	7	
LETRE D'UN ETUDIANT SUISSE A L'EXPRESS	10	
REPONSE A MONSIEUR JULLIARD, ETUDIANT SUISSE		
Lova Golovtchiner	11	
FLASHES	12	
LE TWIST ET LA GAUCHE		
Dominique Spinetta	14	
BIBLIOGRAPHIE	16	
<u>CHRONIQUES</u>		
VIRIDIANA de Bunuel		
Pietro Schneider	17	
Notes sur "ADUA ET SES COMPAGNES"		
Michel Thévoz	18	
A PROPOS DE MELO-REALISME		
Heinz Gassmann	20	
NAIVETE, MYSTIFICATION ET PROVOCATION		
M.Contat et P.Schneider	21	
"LES ETUDIANTS" de Pierre Gaudes		
G. Delaloye	22	
AVANT "SAINTE JEANNE DES ABATTOIRS"		
Lova Golovtchiner	23	
<u>Supplément spécial pour le 21 février</u>		
SIGNIFICATION DU 21 FEVRIER	25	
LE TIERS MONDE ET NOUS	26	
L'AFFAIRE DE GOA ET LA NON-VIOLENCE		
Eric Descoedres	28	
LES MESAVENTURES DE DON SALAZAR, CONQUISTADOR...		
Olivier Pavillon	30	
LE 14e CONGRES DE LA F.E.A.N.F.		
M.-Th. Straggiotti	34	



CAIVORNE

EDITORIAL

Le 12 janvier, l'UEL invitait les étudiants à boycotter le restaurant universitaire, pour protester contre la récente augmentation du prix des repas. Son mot d'ordre fut suivi à 100 %.

Certains peuvent s'étonner que l'UEL s'émeuve à ce point pour une augmentation de 10 centimes par repas, alors que le coût de la vie augmente continuellement. C'est là une vision un peu simpliste des choses, car elle ne tient pas compte d'un état de fait - déplorable certes - mais qui n'en existe pas moins: la situation très particulière de l'étudiant dans notre société. A ce propos l'UEL déclare à juste titre que "tant que la condition de l'étudiant n'aura pas été améliorée et qu'un statut nouveau ne lui aura pas été accordé lui donnant les moyens de vivre comme tout le monde, de se loger et de se nourrir aux mêmes conditions qu'un autre travailleur, des restaurants universitaires servant des repas simples mais convenables à prix réduits, indépendants de l'indice du coût de la vie, resteront indispensables."

Malheureusement, les intérêts des étudiants ne semblent pas être le souci majeur des responsables du FRU. Il est temps à ce propos de dire quelques mots du statut étrange du Foyer universitaire. L'administration générale est aux mains d'un conseil de fondation (pouvoir législatif) et d'un comité de direction (pouvoir exécutif). Quant à la gérance, elle est confiée au département social romand des Unions chrétiennes de jeunes gens et Sociétés de la Croix-bleue (DSR).

Qui donc forme le conseil de fondation et le comité directeur ?

Le conseil de fondation est constitué par des donateurs d'une part et par les pouvoirs publics d'autre part.

Le comité directeur est aux mains :

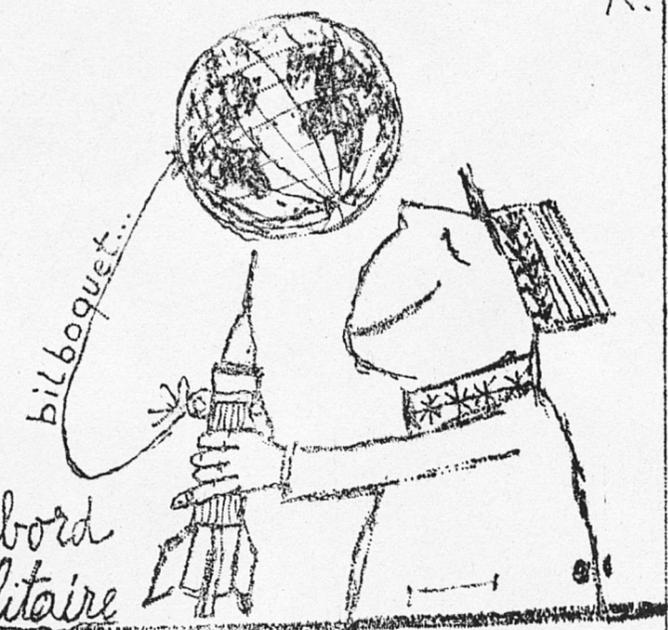
- a) du président du conseil de fondation
- b) du président du comité social de l'Université
- c) d'un professeur désigné par la commission universitaire
- d) d'un ou deux représentants du Rotary-Club de Lausanne
- e) du directeur du département social romand des Unions chrétiennes de jeunes gens et des sociétés de Croix-bleue.
- f) de deux représentants de l'UEL.

De plus, le recteur de l'Université, le président de la société des amis du FRU, le secrétaire général de l'Université et le président de l'UEL font partie de droit du Comité de direction.

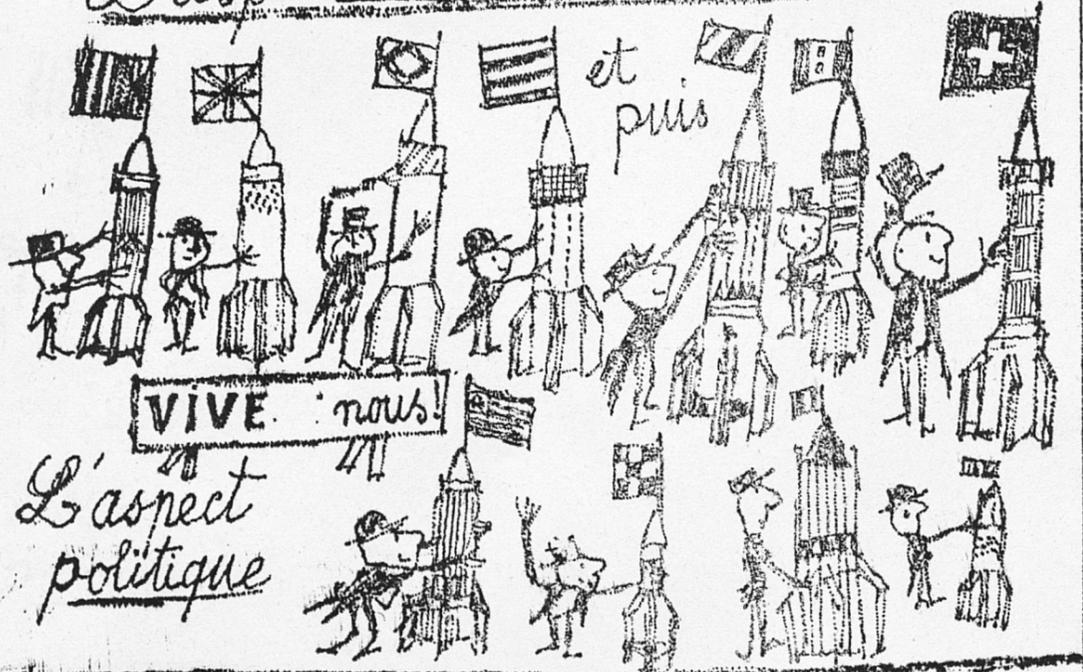
Cela signifie que le comité de direction est aux mains de neuf non-étudiants contre 2 étudiants. Simple logique, diront encore quelques-uns, puisque après tout sans ces non-étudiants, il n'y aurait pas de FRU. Qu'en est-il en réalité ?

Il faut raisonner en fonction de la fâcheuse situation de l'étudiant dans notre pays - à laquelle nous avons fait allusion au début de cet article - qui est celle de l'étudiant à papa dans l'Université de papa. On voudrait traiter l'étudiant en mineur, en obligé de l'Etat, on voudrait ne pas lui reconnaître le statut de travailleur. Dans ces conditions l'existence d'un foyer universitaire est vraiment le strict minimum que l'Etat se doit d'accorder aux étudiants. Dès lors, il est

K.



*Et tout d'abord
L'aspect militaire*



*L'aspect
politique*

*et enfin
l'aspect
religieux*



(LA FAISEUSE d'anges)

3 MANIERES DE FAIRE LA BOMBE

ahurissant de penser qu'une institution universitaire dépende de la charité publique. Evidemment quand on sait que souvent c'est le droit au bonheur et qui plus est, le droit à la vie qui est du ressort de la charité publique, on ne s'étonne plus de rien.

Au lieu de chercher un remède à cet état de fait lamentable, les responsables actuels du FRU préfèrent "distribuer discrètement des bons pour des repas gratuits en faveur des étudiants qui vivent dans des conditions difficiles" et osent parler de "subsides généreusement accordés par les pouvoirs publics" et de "libéralités généreusement accordées par de nombreux donateurs". Et, prenant le ton paternaliste du meilleur aloi, ils espèrent que les donateurs ne verront dans la grève des étudiants "qu'un péché de jeunesse".

La réponse de l'UEL à ces tenants de l'Université de papa doit être claire :

elle doit exiger que le FRU soit automatiquement subventionné par l'Etat et que la gestion de cette institution universitaire revienne aux étudiants et aux étudiants seuls.

MDE

Etudiants de gauche !

Si vous êtes intéressés par les activités du MDE et par les idées que nous défendons,

Ecrivez-nous (Case ville 1507) ou prenez contact avec un membre connu de vous.

ADHEREZ AU MDE !

L'INITIATIVE ANTIATOMIQUE DU 1er AVRIL

La fabrication, l'importation, le transit, l'entrepôt et l'emploi des armes atomiques de toute nature ainsi que de leurs parties intégrantes sont interdits sur le territoire de la Confédération.

Oui ou da à l'initiative contre l'armement atomique ?

Lova Golovtchiner

La Suisse importe du fer, du charbon, du cacao, du café et... des initiatives. Il s'agit bien entendu des initiatives qui remettent en question la politique infaillible de nos grands clercs militaires. Celles-ci ne peuvent être importées que de Moscou puisqu'elles ont pour elles un choix d'arguments devant lesquels l'édifice dialectique de nos officiers s'avère bien précaire. On fait jouer alors le réflexe de l'anticommunisme, on impute aux Soviétiques cette prise de position agressive et pacifiste, et, à la faveur de cette imposture, on fournit au peuple suisse une réponse toute prête.

Malheureusement la manœuvre est plus difficile quand une initiative recueille l'appui d'une bonne partie du corps pastoral, d'un grand nombre de professeurs et de personnalités comme Ernest Ansermet et Karl Barth. Il arrive un moment où les problèmes ne s'éluent pas en un tournemain.

La propagande officielle change alors de tactique.

Motus et apaisement

A l'approche des votations, la presse se fait de plus en plus muette quand il s'agit d'engager le débat. Les journaux d'"information" ferment leurs colonnes aux noms qui composent les comités de patronage. Qui a lu à Lausanne que le professeur Saegesser de la Faculté de médecine, que Samuel Chevallier, que le pasteur Burnand soutenaient l'initiative ?

A ce refus antidémocratique de parler de cette question capitale s'ajoute une autre méthode, plus habile mais aussi plus malhonnête. On sous-estime, on minimise le problème. Les physiciens qui lancent leurs cris d'alarme ne sont que des oiseaux de mauvaise augure qui n'ont jamais consulté le livre du Soldat Suisse (il est évident qu'en cas de guerre atomique seule le livre du soldat fait foi). S'ils y avaient regardé d'un peu plus près, il auraient vu qu'un se protège aisément de l'explosion nucléaire en se couchant à terre et en comptant jusqu'à quinze et qu'on peut ensuite reprendre le combat après avoir écarté du dos de la main la poussière (à peine radioactive) qui recouvre nos vêtements.

Mais n'ironisons pas. Ceux qui ont eu sous les yeux des photos d'Hiroshima, qui ont parcouru les statistiques rendant compte de la mortalité et des mutations maléfiques consécutives à l'explosion ne peuvent que rester confondus devant une pareille mauvaise foi. On est en droit de se demander quels intérêts servent ces champions de la légèreté

criminelle. Sûrement pas ceux d'un patriotisme bien compris.

Une initiative inopportune

Le Conseil Fédéral a ressenti très vivement l'offense qui lui a été faite par les promoteurs de l'initiative. Il a été jusqu'à remettre en cause le principe même de la proposition. Celle-ci dérangeait tout bonnement des plans qu'il désirait mener à terme dans la stricte intimité. Et pourtant l'initiative résulte simplement des déclarations très nettes faites par le Conseil Fédéral en 1958, déclarations qui montrent sans contestation aucune que le problème est à l'ordre du jour depuis pas mal de temps. ("Ce problème extrêmement complexe est à l'étude depuis plusieurs années" - réponse du conseiller fédéral Chaudet au conseiller national Dellberg. Conseil national, 5 juin 1958).

L'initiative s'inscrit donc logiquement dans les faits et n'est pas, comme veut le faire accroire le Conseil Fédéral, une manoeuvre de division, bonne uniquement à jeter le trouble dans les esprits.

S'attaquer au principe même de l'initiative dans la vieille citadelle démocratique qu'est notre pays marque bien l'embarras des partisans de l'armement atomique. On cherche des échappatoires devant le vrai problème, celui de notre défense nationale.

Le vrai problème

Comme le dit le rapport du Conseil Fédéral, "la neutralité permanente de la Suisse fait de notre défense nationale une obligation. La neutralité ne peut être qu'armée et n'est reconnue qu'à ce titre". Une fois ce principe admis, il faut examiner avec lucidité et circonspection quels seraient les meilleurs moyens de défense de la Suisse. L'arme la plus moderne est-elle nécessairement la plus efficace ?

Sommes-nous réellement protégés par un appareil défensif nucléaire ?

Notre réponse sera négative. Elle se fonde sur différentes considérations.

Tout d'abord il nous faut reconnaître que la fantastique disproportion existant entre nos moyens et ceux de l'adversaire nous réduit à un rôle de figurant en cas de conflit. L'augmentation de la puissance destructive des bombes qui va de pair avec l'augmentation de la radioactivité (une bombe de dix mégatonnes sur Genève contaminerait presque toute la Suisse par vent d'ouest) entraîne inversement une diminution égale de notre capacité de résistance. Le colonel commandant de corps Frick le remarque dans la "Revue militaire générale", numéro de mars 61.

"Sauf dans les zones alpestres, où l'effet des armes atomiques est limité par la configuration du terrain, la défense aura plutôt pour but de gagner du temps que d'arrêter l'ennemi définitivement. C'est là la nouvelle conception de la défense nationale suisse."

Est-il donc raisonnable de prétendre à un armement atomique qui nous permettrait, dans le meilleur des cas, de tirer une salve d'honneur en guise de chant du cygne ?

Et encore il semble que cette prétention soit hors de saison quand on lit ce qu'écrit le grand spécialiste anglais Liddell Hart dans son livre "Deterrence or Defence":

" Il est même déjà absurde de faire des préparatifs pour une guerre de cette nature, une troisième guerre mondiale, comme on l'entend souvent dire. Dans l'état actuel de la science, les destructions et le chaos auraient dès les premières heures atteint un tel degré qu'il ne pourrait plus être question de poursuivre la guerre de façon tant soit peu organisée".

Il apparaît donc qu'avec l'avènement de l'arme atomique, la possibilité d'exercer un légitime droit de riposte est contesté par la nature même de cette nouvelle forme de guerre. Il est évident aussi qu'une force de frappe nucléaire qui ne peut opérer en second devrait engager le combat. Ce qui est évidemment impensable dans le cas de la Suisse. Et pourtant de deux choses l'une :

Nous "conjurons" un danger de guerre en provoquant celle-ci (où sont nos armes soi-disant tactiques ?) ou bien nous nourrissons quand même l'espoir illusoire d'exprimer concrètement notre volonté de défense. Car il est clair pour tout le monde qu'une grande puissance qui voudrait nous attaquer s'empresserait tout d'abord de réduire à néant nos moyens de riposte. La thèse de la fameuse force de dissuasion tombe d'elle-même : Un petit pays capable de causer des dommages importants à une grande puissance devient pour celle-ci un enjeu de premier ordre, une cible à atteindre. L'intimidation demeure une fantaisie réservée aux seules grandes puissances.

Armes tactiques

D'autre part, il faut répéter que la différence entre armes tactiques et stratégiques est mensongère. Nos officiers le reconnaissent implicitement quand un de leurs porte-parole, le Capitaine M.H. Montfort, écrit dans la "Revue militaire générale" "qu'un pays, en effet, auquel l'exiguïté de son territoire ou la modestie de ses moyens n'autorisaient pas de flotte aérienne stratégique se voit aujourd'hui en mesure d'effacer de la carte la capitale ennemie au moyen de quelques fusées à ogive atomique". Cette remarque montre avec éloquence où nous entraîne fatalement l'engrenage atomique : à frapper aveuglément des territoires innocents s'ils ont l'infortune d'être occupés par notre ennemi direct. On est loin des égards du Conseil Fédéral à l'endroit des populations civiles, dont il parle dans son rapport ! Quant aux prétendus obus de petit calibre, (de l'ordre de la bombe d'Hiroshima) obus tactiques destinés à "couvrir" nos frontières, ils opéreraient au prix de la santé, sinon de la survie, des habitants de ces régions.

L'arme atomique est éminemment une arme suicide. D'aucuns y voient notre salut si l'on assortit de la construction à grande échelle d'abris antiatomiques. Ils oublient tout simplement dans leur projet généreux qu'il faudra un jour sortir de ces asiles temporaires. Pour trouver quoi ? De l'aveu même du Conseil Fédéral :

" des régions contaminées par la radioactivité qu'il faudra mettre à ban pendant un temps prolongé".
Ce sera alors le moment idéal pour entreprendre des conquêtes coloniales en quête de terres vierges !

La neutralité

C'est là que la plupart des tenants de l'armement atomique sont le plus gênés aux entournures. Ils savent trop bien qu'acquérir de telles armes équivaldrait à la ranger définitivement dans l'armoire aux souvenirs. Les exigences énormes que Washington nous a imposées lors de la livraison d'uranium dans des buts pacifiques nous mettent en garde. Et, en plus des armes elles-mêmes, il nous faudrait trouver des terrains d'essais ! On a beau savoir depuis longtemps que nos élites militaires joueraient volontiers leur rôle dans le dispositif défensif de l'OTAN, on ne peut s'empêcher de penser que la neutralité est le choix politique le plus conforme à la vocation de la Suisse. Décidément cet armement atomique ouvre la voie à bien des reniements !

Se lier les mains pour l'avenir

La formule fait mouche ! Au nom de l'avenir dont on se soucie généralement fort peu, on accepte de s'amputer des deux mains aujourd'hui. On ne veut pas voir les conséquences politiques négatives qu'aurait l'acceptation de l'armement atomique.

Certains pays comme l'Allemagne attendent avec impatience le verdict du peuple suisse pour revendiquer encore plus haut leur part au grand festin criminel !

Certains pays comme la Norvège, le Danemark (membre de l'OTAN) comme l'Autriche, la Suède (des neutres), comme encore ceux du tiers monde verraient leurs efforts en vue d'instaurer des zones dénucléarisées contrarié par la volonté dangereusement militariste du peuple suisse. Au moment où notre pays juge urgent de sortir de son isolement (voir notre adhésion de principe au Marché Commun) il préfère s'opposer aux mouvements qui naissent partout pour la sauvegarde de la paix et l'abolition de cet état sursitaire qui est aujourd'hui le nôtre.

L'avenir se construit sur des bases solides et ces bases s'appellent le présent. Le jour où l'on nous fournira la preuve qu'une arme idéale, correspondant à nos aspirations morales, humanitaires, politiques et militaires est à portée de notre main, il sera toujours assez tôt pour reviser la constitution. Nous en acceptons l'augure.

En attendant

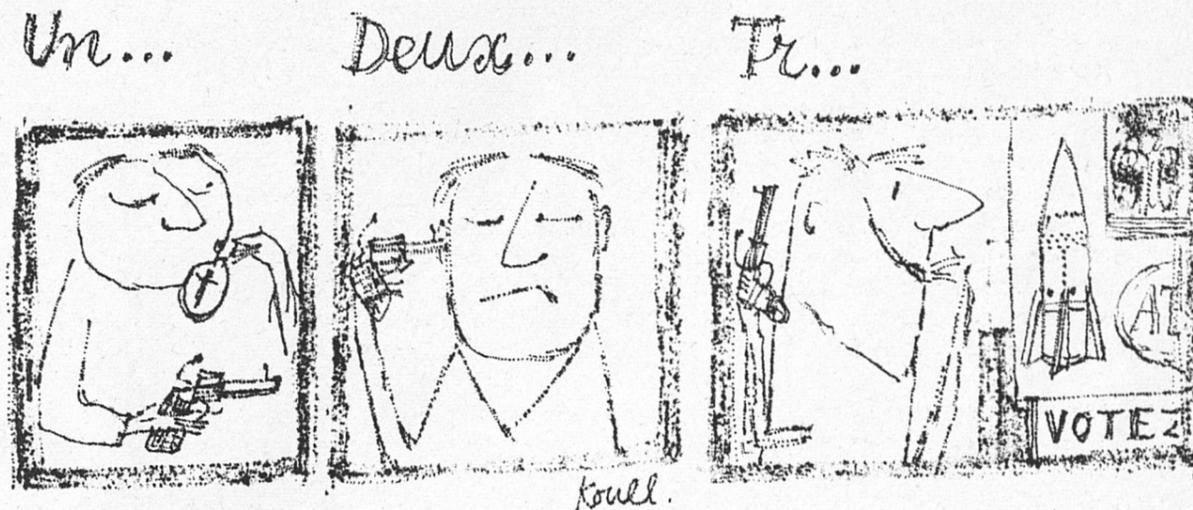
En attendant, multiplions nos efforts pour la paix. Associons-nous à toutes les entreprises qui vont dans ce sens. Le seul risque à courir, c'est la paix.

Il y va de l'existence des générations futures car, selon le mot d'Einstein, "ce n'est plus le temps où il s'agit de vaincre un adversaire mais celui d'assurer la survie de l'humanité".

La paix, c'est plus dur
A faire que la guerre.
La paix, c'est moins cher
Qu'un budget militaire.
A ce qui est dur
Ce que l'on préfère
C'est ce qui est cher
A la paix, c'est la guerre.

OUI A L'INITIATIVE CONTRE L'ARMEMENT ATOMIQUE

L'AUBAINE:



BOMBES ET SUPERBOMBES

Eric Jeannet

Les kilotonnes et les mégatonnes

Le calibre d'une bombe atomique s'exprime par le nombre de tonnes d'explosif classique TNT (trinitritiluène) libérant la même énergie. Ainsi la bombe larguée sur Hiroshima avait un calibre d'environ 20 000 tonnes (20 kilotonnes), mais alors que 50 kg. d'uranium 235 sont suffisants pour produire une telle explosion, il faudrait 2.000 wagons de 10 tonnes de TNT, c'est-à-dire 40 trains de 50 wagons, pour développer la même puissance explosive ! De plus, cette explosion produit des déchets radioactifs (donnant lieu aux retombées) dont la radioactivité est égale, une heure après l'explosion, à celle de 6 000 tonnes de radium. Cette radioactivité décroît au cours du temps, mais elle est encore équivalente à celle de 110 kg. de radium une année plus tard. Pour fixer les idées, signalons qu'il est recommandé de ne pas mettre plus d'un dix-millionième de gramme de radium sur les cadrans lumineux des montres.

En 1954, les USA ont fait exploser à Bikini une superbombe 1 000 fois plus puissante, équivalente à 20 millions de tonnes de TNT (20 mégatonnes). Cette bombe explosant à basse altitude détruit tout dans un rayon de 15 km. et les retombées sont mortelles sur une surface d'au moins 30 000 km²; si elle explose à haute altitude, les retombées immédiates sont plus faibles, mais tout est incendié sur un rayon de 50 km. On estime que 300 bombes de ce type explosant très haut (60 km. d'altitude) suffisent à mettre le feu sur toute la surface des USA.

En 1961, l'URSS vient de prouver qu'elle possède une bombe trois fois plus puissante....

La fission et la fusion

Quels sont les phénomènes physiques permettant de libérer une telle énergie ? Ils sont deux : la fission et la fusion.

On appelle phénomène de fission la séparation d'un noyau d'atome lourd en deux noyaux plus légers nommés produits de fission. Ces produits de fission sont radioactifs et donnent naissance aux retombées consécutives à toute explosion atomique. La fission peut être produite par des neutrons à faible vitesse avec une grande efficacité sur les noyaux des atomes de plutonium 239. et d'uranium 235; en outre, chaque fission libère quelques neutrons qui peuvent, à leur tour, induire une nouvelle fission sur un atome voisin (processus de réaction en chaîne). Cette réaction est contrôlée et elle produit de l'énergie sous forme utilisable dans les piles atomiques; non contrôlée, elle prend un caractère explosif et se développe en un millionième de seconde dans la bombe atomique où la température s'élève alors à quelques millions de degrés.

Les matières fissibles sont très chères; l'uranium 235 constitue le 0,7% de l'uranium naturel et il doit être séparé de l'uranium 238 (abondance 99,3%) par diffusion thermique ou centrifugation, le plutonium 239 n'existe pas dans la nature et il doit être produit dans les piles atomiques. Leur prix est d'environ 100 000.- francs le kilogramme, mais 5 kg. de plutonium suffisent à la fabrication d'un détonateur à fission.

On appelle phénomène de fusion la réunion de deux noyaux d'atomes légers pour en former un plus lourd. Ce noyau plus lourd, produit de la fusion, n'est pas radioactif. Ce phénomène de fusion ne se produit pas aux températures ordinaires; il faut atteindre quelques millions de degrés, température qui n'existe que dans le soleil, les étoiles ou dans une explosion nucléaire.

Les matières premières utilisées en fusion ne sont pas très coûteuses; l'eau lourde, par exemple, revient à 300.- francs le litre environ. La fusion du deutérium contenu dans un litre d'eau lourde produit autant d'énergie que la fission de 750 g. de plutonium 239, c'est-à-dire environ 15 kilotonnes TNT.

Bombes "propres" et bombes "sales"

Une bombe basée uniquement sur le phénomène de fission est appelée bombe F. Les bombes F sont celles qui produisent le plus de retombées radioactives en proportion de leur puissance; leur calibre peut varier de un à quelques centaines de kilotonnes, et les plus petites sont dites tactiques. Le calibre minimum d'une bombe F est limité par la masse critique: la fission ne se produit pas en chaîne si une certaine accumulation de matière fissible (masse critique) n'est pas réalisée.

Une bombe FF est une bombe à fusion avec amorce à fission. La haute température résultant de la fission permet à la fusion de se produire. Pour une telle bombe, les retombées sont pratiquement limitées à celles de l'amorce de fission; c'est pourquoi d'aucun les qualifient de propres. Les prix indiqués plus haut montrent qu'avec une dépense relativement faible une bombe F peut être transformée en bombe FF; les retombées seront multipliées par un facteur 5 à 10, alors que la puissance pourra être multipliée par un facteur 20 ou 50. Ainsi, il est faux de qualifier simultanément une bombe de petite (ou tactique) et de propre.

Une petite dépense supplémentaire permet de transformer une bombe FF en une bombe FFF; il suffit de l'entourer d'un manteau d'uranium 238 (à environ 200.- francs le kg.). Cet uranium 238 se fissionne sous l'effet des neutrons rapides produits en grand nombre dans la fusion et donne naissance à des déchets radioactifs. La bombe FFF est une bombe sale au même titre que la bombe F; elle est même plus dangereuse que la bombe au cobalt dont il a été question il y a quelques années. La bombe de Bikini de 1954 (dont les retombées atteignirent des pêcheurs japonais à 200 km.) et la bombe russe de cette année sont des bombes FFF.

Les bombes F sont aussi appelées bombes A, les bombes FF et FFF bombes H ou thermonucléaires.

Cinquante tonnes d'explosif par habitant

On peut estimer, sur la base de la production de plutonium aux USA, que le stock américain actuel est de 125 000 bombes atomiques. Sur ce total, 20 000 seraient des bombes dont le calibre se situe entre 5 et 20 mégatonnes et le reste seraient des bombes tactiques facilement transformables en superbombes. Les estimations des stocks de l'URSS varient entre la moitié et le total des stocks américains.

Ces estimations conduisent ainsi à une réserve mondiale de 150 000 mégatonnes, ce qui, réparti sur les 3 milliards d'habitants de la planète, représente 50 tonnes TNT par habitant. En d'autres termes, l'équivalent de 5 wagons de 10 tonnes de dynamite est réservé à chacun d'entre nous dans les arsenaux russes et américains.

Les experts américains ont pu calculer qu'une attaque russe n'utilisant que le 5% des stocks soviétiques ferait 86 millions de tués aux USA, sans compter les innombrables victimes des retombées mondiales. D'autre part, l'utilisation du centième des stocks mondiaux conduirait à des retombées qui, réparties uniformément sur la surface du globe, dépasseraient la dose de tolérance.

Signalons, à titre d'exemple, que les explosions expérimentales russes et américaines conduiront à 500 000 cas supplémentaires de leucémie dans les cent prochaines années et à 400 000 morts-nés dans les générations futures.

Ces quelques chiffres nous permettent de mesurer la grave menace qui pèse sur l'humanité et l'écrasante responsabilité portée par notre génération.

E.J.

Tiré de "Coopération", 9 décembre 1961

Les 1er et 2 avril
vous voterez
O U I à l'initiative
antiatomique

LETTRE D'UN ETUDIANT SUISSE A L'"EXPRESS"

Je suis Suisse, et j'ai vingt et un ans. Je reviens de mon service militaire, et j'ai rangé dans l'armoire, chez moi, mon mousqueton et vingt-quatre cartouches de guerre.

Dimanche passé, j'ai voté la nouvelle loi sur l'organisation de l'horlogerie, industrie primordiale pour mon pays.

Je suis étudiant en Droit.

Je m'intéresse à la politique, je lis régulièrement votre hebdomadaire, mais je ne suis inscrit à aucun parti. Je suis neutre, c'est-à-dire que je parle librement et sans passion des problèmes politiques actuels. Je ne suis obligé de cotiser à aucune organisation terroriste et mes impôts ne sont pas exorbitants.

Mon pays jouit d'une situation économique stable. Il n'y a pas trop de richesses tapageuses ou de misère. Les ouvriers sont en général satisfaits de leur sort.

Dans mon pays, c'est le peuple qui commande. C'est lui qui vote les lois, et on ne peut rien faire contre sa volonté. Mon pays est une vraie démocratie.

J'ai vingt et un ans et pas d'autre problème que de me préparer une jolie carrière, de me trouver une jolie femme, et de bien réussir.

A vingt et un ans, en Suisse, monsieur, on est heureux comme personne d'autre... eh bien, on s'emmerde !

L'Histoire passe sans se soucier de nous, sans que nous ayons la moindre possibilité de la marquer de notre présence. Nous n'avons ni cause, ni idée qui nous fasse un peu taper sur la table. Nous sommes à la remorque de trois pays dont nous avons pris la culture. Les bons écrivains et artistes suisses vont se faire consacrer à Paris, Munich, Hambourg ou Rome. Jamais à Genève ou à Zurich.

Les gouvernements sont stables et pas trop capables. Tout est sûr, fixe, propre, légal. La démocratie-pilote a les mains blanches.

Vous trouverez cela ridicule, ou même insensé, monsieur, mais il y a des moments où je vous envie d'avoir l'O.A.S. et le F.L.N. et tous ces sigles explosifs qui vous donnent un sens à la vie et un combat à mener.

Olivier Julliard

Genève

Lova Golovtchiner

REPONSE A MONSIEUR JULLIARD, ETUDIANT SUISSE

J'ai lu avec un profond étonnement votre description idyllique de la vie en Suisse. Je ne savais pas jusqu'à ce jour que rien ne pouvait se faire dans ce pays contre la volonté du peuple. Je croyais naïvement à l'influence décisive de certains groupes économiques, à la liberté d'information orientée dans le sens dicté par le pouvoir et à bien d'autres choses qui ne relèvent pas d'une conception très saine de la démocratie. Mais ce que j'ignorais, c'est qu'il n'y eût en Suisse aucun problème.

Je brûle pourtant d'envie de vous en soumettre quelques-uns, susceptibles de vous faire marquer l'Histoire de votre empreinte.

Je pense entre autre à la campagne contre l'armement atomique, la lutte contre l'anticommunisme imbécile et forcené, l'avènement d'une sécurité sociale, et, puisque vous êtes étudiant, à l'instauration d'un véritable syndicalisme étudiant dont l'UNEF nous donne un vivant exemple.

N'oubliez pas non plus que l'extinction du colonialisme nous concerne aussi dans la mesure où les banques suisses participent aux opérations coloniales et où le racisme de la plupart de nos concitoyens alimente le moulin des fascistes. La Suisse, terre d'asile, héberge aussi des dérivées du sigle O.A.S...

Frottez donc votre lâche désespoir aux problèmes que je viens d'énumérer. Je doute fort qu'il ne s'en trouve altéré.

L.G.

FLASHESLors d'un débat sur le syndicalisme étudiant

"Bon, d'accord, l'homme utilitariste, l'homme productif... Mais que faites-vous de l'artiste ? Que faites-vous de l'homme tout simple, de l'homme qui est là, bref, du... du... mystère de la vie ?"

Parti sans laisser d'adresse

Avec la démission forcée du comité de Sciences Politiques prend fin le règne de l'ambiguïté : plus de président réfugié politique apolitique ! Que les sociétés en quête de président ne le cherchent surtout pas sur la liste officielle des étudiants ! Sécurité, sécurité...

M. Gil Pidoux nous apprend que le théâtre est une vocation

Mais ce ne sont que des mots...
Car, du théâtre, il fait une illusion.
Bien sûr M. Gil Pidoux est jeune père :
Il nous l'a dit sur scène.
Moi, je dis : ça n'est pas une excuse,
Mais, peut-être, est-ce là une vocation ?
Alors, qu'il quitte le théâtre et fasse beaucoup d'enfants.

Minou Stauffacher

Avec une remarquable précocité, le fils du doyen de la Faculté des Lettres, âgé de huit ans, choisit les bonnes causes : il verse la moitié de ses économies au fonds destiné à financer les pages progressistes du Réarmement Moral. Nul doute qu'il n'apporte incessamment son soutien aux "Amis du Foyer Universitaire".
Caux vaut bien une frite...

Incompatibilité helvétique

Reto Delnon est un charmant garçon et un sportif exemplaire. Il est aussi membre du P.O.P....

Monsieur K

Monsieur K est un socialiste genevois (Claude Ketterer). Il aimerait promouvoir au sein du MDE une tendance socialiste anticommuniste. Il pense qu'il est encore possible de le faire...
Pourquoi n'essaierait-il pas de noyauter le MDE par des éléments de Zofingue ?
M. K est décidément révisionniste.

Stauffacher démocrate

Lors d'un débat public organisé par les étudiants d'Allemagne de l'Ouest sur le problème de Berlin, le digne doyen de notre Faculté des Lettres, coupant la parole à un contradicteur quinquagénaire, s'est démocratiquement exclamé : "Je propose qu'on refuse la parole aux non-étudiants".
Nous ne savions pas que M. Stauffacher se considérait toujours comme un étudiant... mais nous lui accordons qu'il a encore beaucoup à apprendre.

Le vent tourne

... et la NRL passe aux aveux (NRL 14.11.62)

C'est ainsi que M. L.-A. Zbinden dans un article intitulé "La police à matraques" proclame calmement : "Sur les agissements de la police parisienne nous nous sommes tus jusqu'ici, ou nous les avons volontairement minimisés". Comme dirait Léo Ferré : "Dans ce monde où les muselières ne sont pas faites pour les chiens", on peut pourtant se demander pourquoi un journaliste suisse s'est imposé un pareil silence ?

La concierge n'aime pas les bicots

Des Nords-Africains se réunissent parfois dans une salle de la Maison du Peuple. Ces gens-là font peur à la concierge qui s'est écriée, le visage chaviré de terreur voluptueuse : "Les bicots, qu'est-ce qu'ils viennent faire chez nous. Il me font tous peur ces types avec leur plastic."

S'il existe ne serait-ce qu'une concierge qui ne soit pas raciste, la Maison du Peuple se devrait de l'engager.

D. Spinetta

LE TWIST ET LA GAUCHE

Regardons une piste de danse, par exemple un samedi soir dans une boîte connue. Qu'y voyons-nous ? Un conglomérat, un amalgame incompréhensible de corps enlacés, chaque cavalier veillant jalousement sur son bien (comme s'il pouvait le perdre, personne ne peut bouger).

C'est un scandale !

Oui, un scandale. D'abord ce n'est pas très hygiénique, tous ces types suant collés entre eux.

Ensuite, à supposer qu'ils puissent y trouver du plaisir, c'est immoral. Vous êtes d'accord avec moi. Ces petites secrétaires qui viennent chercher quelques illusions auprès de beaux et virils vendeurs de voitures, tout ce qu'elles savent faire, c'est s'agglomérer, transpirer quelques heures sur une piste avec un type qu'elles distinguent mal (car il fait très sombre, savez-vous), transpirer encore quelques heures chez lui après (tout en le distinguant toujours très mal), et puis le lendemain elles le distinguent enfin et c'est fini.

Eh bien c'est très triste tout ça.

Tandis que le twist ! Oh ! bien sûr je ne m'adresse pas à ces personnes qui ont essayé trois mouvements en se disant "c'est facile" et puis en s'apercevant soudain dans les yeux d'un spectateur, ont décidé brusquement que "c'était grotesque, cette danse".

Mais si vous ne refusez pas votre corps, si vous l'assumez et que vous en jouez, vous verrez....

D'abord, plus d'accident : si le beau vendeur de voitures résiste à l'examen du twist (car le twist se danse en pleine lumière) c'est gagné, ma petite.

Et puis le twist ne se danse pas à deux : non, c'est une danse collective. Il peut aussi bien y avoir vingt garçons et trois filles comme l'inverse, ou même uniquement des garçons, ou des filles, ou personne, vous seulement, quoi. Mais à ce moment ça devient une danse qui exalte le moi et ça peut devenir dangereux, aussi est-il préférable de se munir d'un miroir pour ne pas commettre d'excès.

Vous commencez à danser avec quelqu'un et vous vous trouvez pendant la danse en contact avec cinq, huit, dix personnes différentes. Plus de cloisonnement arbitraire entre les couples, éclatement de la personnalité, communication soudain établie entre castes et classes différentes, compréhension réciproque, donc finalement prise de conscience collective se trouvant dirigée vers une seule fin : le twist.

Mais c'est à vous maintenant de détourner cette prise de conscience collective vers des buts politiques. Il suffit pour cela d'être bon danseur de twist et d'aller le soir dans les boîtes : vous donnerez des leçons, lierez des amitiés, souderez les gens entre eux et noyauterez.

Enfin par le twist (et c'est un spécialiste qui vous parle) on peut arriver à créer un courant. A vous de l'utiliser.

D'ailleurs, depuis qu'un général dictateur d'une République sud-américaine a condamné le twist et en a interdit l'usage sur son territoire, depuis que le Vatican s'en mêle en donnant licence à ses factotums de le réprouver en chaire en des termes sans équivoque, il n'est plus permis d'hésiter :

Puisque l'Eglise et les dictatures n'en veulent pas, pourquoi ne pas nous l'adjuger, nous, intellectuels de gauche ?

Mais cette danse vient des U.S.A. chinoiseront quelques albanais. Certes mais nombreux sont ceux qui assurent qu'elle vient de Cuba (tiens, tiens, c'est mieux déjà) et personne ne niera que ce sont une fois de plus les Noirs qui l'ont lancée. Personne ne niera non plus que les Noirs sont la seule force portant en elle une puissance de contestation politique aux U.S.A.

Nous y voilà. Rien ne nous empêche plus de danser le twist avec la conscience (politique) tranquille.

D.S.

Achetez vos livres et vos disques

à la librairie

PIERRE RIEBEN

19 Escaliers du Marché

BIBLIOGRAPHIEPolitique - sociologie

Simone de Beauvoir et Gisèle Halimi DJAMILA BOUPACHA	Gallimard	14.05
Abdelhamid Benzine LE CAMP, Préface d'Henri Alleg	Editions Sociales	2.80
Aimé Cebaire TOUSSAINT LOUVERTURE	Présence africainé	14.50
Franz Fanon LES DAMNES DE LA TERRE, Préface J.P. Sartre	Maspero	14.50
Pierre Georges L'URSS, Nouvelle édition 500 pages	PUF	33.60
Henri Lefèbvre CRITIQUE DE LA VIE QUOTIDIENNE Tome II	L'Arche	17.50
L'AVENIR DU COMMUNISME APRES LE XXIIe CONGRES	No spécial de "La Nef"	5.35
Pierre Naville L'AUTOMATION ET LE TRAVAIL HUMAIN	Rapport d'enquête France 1957 - 1959	66.25
Alfred Métraux LES INCAS	Coll. "Microcosmes"	5.--
Alfred Sauvy LA BUROCRATIE	Que Sais-je PUF	2.75

Essais, romans, nouvelles

Bruno Apitz NU PARMIS LES LOUPS (traduit de l'allemand)	Editeurs français réunis	16.10
Marguerite Duras L'APRES-MIDI DE MONSIEUR ANDESMAS	Gallimard	5.60
Francis Ponge LE GRAND RECUEIL	tome I	10.35
	tome II	14.05
	tome III	11.90
E.-M. Remarque LES EXILES	Plon	14.50
J.D. Salinger L'ATTRAPE COEURS	Laffont	10.75
NOUVELLES	Laffont	12.95
J.P. Sartre REFLEXIONS SUR LA QUESTION JUIVE	Coll. "Idées" Gallimard	3.30

Disques

Chants de la Guerre d'Espagne 1936 - 1939	33 t. 25 cm	19.50
Chants de la Résistance espagnole 1939 - 1961	33 t. 25 cm	19.50
Hommage à Gérard Philipe		
Extraits de Ruy Blas, Prince de Hombourg et Lorenzaccio	2 disques 30 cm. livret	54.--

CHRONIQUES

Pietro Schneider

VIRIDIANA de Bunuel

Sauver des âmes est une des spécialités de l'Eglise.

L'âme s'envole du corps à la mort; il s'agit donc de s'embusquer au chevet des moribonds mécréants et de les rattraper au moment de l'envol.

L'opération s'avère souvent fructueuse, c'est ainsi que Rimbaud a passé à la postérité en bon catholique muni des Saints Sacrements.

Cette spécialité, qui réclame de la part des officiants une certaine dextérité et beaucoup de mauvaise foi à mettre au service de la bonne cause, est un des terrains opérationnels d'une escouade de Jésuites; le reste de cette congrégation sévissant dans l'enseignement.

Je me suis laissé dire que les jésuites laissent traîner leurs caleçons sales un peu partout; j'ignore pourquoi, mais il doit y avoir de bonnes raisons. Toujours-est-il que Bunuel, élevé chez les Jésuites; trouva un jour un de ces caleçons noirs dans la soupe... Depuis il a tourné beaucoup de films (la plupart interdits, censurés ou boycottés).

Ses personnages font éclater le cadre conventionnel qu'un art bourgeois leur avait imposé, comme il avait imposé une camisole de force à l'aveugle fou après l'"Age d'or".

Pour Bunuel, un tueur à gage n'est pas nécessairement destiné à finir en prison, et il y a souvent plus salaud que lui, camouflé derrière une respectabilité de bon bourgeois. Certaines circonstances peuvent l'amener à se découvrir, à découvrir sa condition d'homme. Les circonstances extrêmes que les êtres sont amenés à affronter les révèlent parfois à eux-mêmes, parfois ils s'y perdent :

"El" finira ses jours dans un monastère, névrosé; "El bruto" s'apercevra qu'il n'était qu'un instrument aux mains d'un propriétaire véreux, il se révoltera et sera abattu comme un chien au moment où il découvre l'amour et la liberté. Le missionnaire de "La mort en ce jardin" devient un homme, les circonstances l'y obligent. Il y eut aussi "Nazarin", un curé sympathique... Bunuel était-il sur la voie des pénitents ? ont dû se demander les hommes d'église.

Estimant sans doute que le moment était venu de ramener le plus grand cinéaste moderne au bercail, l'Espagne lui donne la possibilité de tourner un film : "Viridiana".

A la veille de prendre le voile, Viridiana fait ses adieux à son oncle, seul membre de sa famille, qui tombe amoureux d'elle. Econduit, il se pend.

Viridiana et le fils naturel du défunt héritent de sa grande propriété délaissée. Viridiana décide de sacrifier sa vie à faire le bien. Elle renonce à prendre le voile et fait de la maison un asile pour deshérités.

Les voici, béquillards, lépreux, aveugles et putains de bas-fonds, agenouillés à l'heure de l'angélus, au milieu des ouvriers qui travaillent à remettre en valeur le domaine délaissé, sous la direction du fils.

Profitant d'une absence des maîtres, pauvres et pauvresses s'introduisent dans les appartements. Il se mettent à table, font ripaille et finissent par tout casser.

A son retour, Viridiana manque se faire violer, et les mendiants se défilent. Elle comprend que la charité n'est pas un remède pour l'humanité souffrante et va frapper à la porte du fils qui n'est pas Jésus.

On imagine la déconvenue espagnole.

Le scénario se prêtait facilement à la fabrication d'un navet clérical. Il suffisait de démontrer que Viridiana, voulant faire le bien en franc-tireur, en dehors de contrôle de l'Eglise et du couvent, non seulement échouait dans son oeuvre mais se vouait au diable en devenant la maîtresse de son cousin. Au lieu de cela, Bunuel lui fait jeter la couronne d'épines qui lui sert de pucelage et en fait simplement une femme.

Les Jésuites cachent toujours un filet à papillons sous leur soutane, (pour rattraper leur âme). Après avoir financé ce film, ils ont fait un mea culpa, ils l'ont interdit.

P.S.

Michel Thévoz

Notes sur "ADUA ET SES COMPAGNES"

La critique n'a pas assez relevé les qualités de ce film de Pietrangeli, projeté récemment dans une salle lausannoise. Le thème en lui-même mérite déjà d'attirer l'attention : jetées à la rue par la fermeture des maisons closes, quatre "pensionnaires" romaines qui ont réussi à soustraire quelque argent à la voracité des souteneurs, décident d'ouvrir un restaurant dans lequel elles pourraient "travailler" à leur compte. L'affaire est une réussite : la pittoresque trattoria, plaisamment aménagée dans une ferme désaffectée de la campagne romaine, attire une clientèle élégante et rapporte aux quatre associées de quoi vivre dans l'aisance. L'une (Emmanuelle Riva) y fait venir son fils qu'elle avait dû jusque-là faire élever à la campagne, l'autre fait la connaissance d'un ingénieur qui lui propose le mariage, Adua (Simone Signoret) prend

un amant, bref, toutes quatre prennent goût aux privilèges auxquels leur accession dans la classe des possédants leur donne droit, en un mot elles s'embourgeoisent, et en viennent peu à peu à renoncer à leur projet initial de reprendre leur ancien métier à l'étage de la trattoria. Mais l'homme d'affaire haut placé qui avait accepté d'acheter le restaurant en son nom (la police ayant refusé d'accorder une licence d'exploitation à des prostituées) ne le voit pas de cet oeil et exige d'elles un loyer proportionné à la rentabilité possible de la maison, c'est-à-dire un loyer exorbitant qui les obligerait à se livrer à nouveau à la prostitution. Ecoeurées de n'avoir fait que changer de souteneur, elles refusent, sont pour cette raison dénoncées à la police comme prostituées, et, expulsées de leur restaurant, elles sont finalement contraintes de retourner faire le trottoir dans la banlieue romaine.

Comme on le voit, il s'agit d'un thème brechtien par excellence : condamnant naturellement la prostitution, le spectateur ne peut pourtant l'attribuer à la faiblesse ou à la perversité de certaines femmes. Au contraire, la prostitution, loin d'être présentée d'un point de vue moral comme un désordre et un mal imputables à des individus libres de leur choix, apparaît ici comme ce qu'elle est dans une société qui fait de l'homme une marchandise : comme une institution sociale. Dans cette perspective, la tentative de quatre femmes de se libérer de la condition de prostituées que la société leur a faite en les mettant "en carte" pour la vie, cette tentative ne peut être qu'"immorale", puisqu'elle est une rébellion contre la division sociale du travail, puisqu'elle trouble l'ordre. Mais la morale est sauvée à la fin du film : la rébellion est matée, chacun est remis à sa place, l'ordre triomphe, rétabli par les efforts conjugués des souteneurs, des curés et des flics.

Si ce film renonce aux prestiges de la psychologie chosiste et sentimentale pour situer l'individu dans la société, ce conditionnement social qui donne sens à chaque parole, à chaque geste, est toujours implicite, toujours sensible, toujours incarné dans le vécu. A ce point de vue, Pietrangeli est esthétiquement proche d'un metteur en scène comme Bolognini : même sensualité visuelle dans les descriptions de lieux, dans les peintures d'ambiance, même paresse de la caméra qui sait s'attarder devant un décor ou devant un geste sans signification dramatique immédiate. Pietrangeli excelle à nous donner à voir et à connaître un être humain, à exprimer la beauté féminine, non pas celle qui obéit aux normes figées et changeantes de la mode, mais celle qui, dans les gestes de la vie quotidienne, est l'expression épanouie d'une conscience. Il a merveilleusement su mettre en valeur le talent de Simone Signoret, une des rares actrices qui ose assumer pleinement son physique et en faire une source d'expression authentique. On lit la richesse d'une expérience, l'aptitude au bonheur et l'angoisse devant l'avenir, dans ce visage rayonnant de la beauté épanouie de la femme mûre et laissant déjà apparaître en filigrane le masque du vieillissement.

Mais la comparaison avec Bolognini s'arrête là : car Pietrangeli évite l'écueil de l'esthétisme formaliste en réintégrant toute réalité humaine dans un contexte social. On peut le voir à ce simple geste d'Adua, invitée au champ de courses par son amant et impressionnée par la respectabilité des gens qui l'entourent : en recrachant le chewing-gum qu'elle vient de mettre distraitement dans sa bouche, elle exprime le refus de son ancienne condition et le passage aux privilèges et aux devoirs de la classe à laquelle elle accède. Les descriptions de lieux sont elles-mêmes significatives : vus par l'oeil indigné du propriétaire-souteneur, les chambres du premier étage du restaurant révèlent dans un extraordinaire travelling la mutation

psychologique et sociale de leurs occupantes : ici des jouets d'enfants, là une machine à coudre, un désordre confortable et bourgeois dans un décor de maison de passe.

Pietrangeli nous montre avec ce film que la contradiction entre le schématisme du réalisme socialiste et la gratuité de l'esthétisme bourgeois peut être dépassée, et qu'un réalisme qui se propose d'analyser en profondeur une réalité significative des infrastructures sociales qui la conditionnent, loin d'être incompatible avec le plaisir esthétique, le nourrit au contraire et lui donne sens.

M.T.

H. Gassmann

A propos de Mélo-réalisme

Il est pour le moins étonnant que l'on puisse considérer "ADUA ET SES COMPAGNES" comme un chef d'oeuvre. Ce film, fait à coups de sentimentalisme, de pittoresque et de libertinage, réunit décidément toutes les conditions que se doit de remplir un film commercial à affiches "croustillantes".

Mon camarade parle de "thème brechtien"; je veux bien. Mais suffit-il d'un thème brechtien pour faire un bon film ? En ce qui concerne celui-ci nous sommes loin du compte !

Oui, il faut dénoncer les scandales suscités par la prostitution. Oui il faut dénoncer l'esclavage économique et physique dans lequel vivent les prostituées. Oui, il faut dénoncer l'hypocrisie sordide qui consiste à fermer les bordels sans résoudre le problème de la prostitution.

Au lieu d'un réquisitoire implacable, le film se perd dans des épisodes oiseux et sentimentaux, sans rapport avec le vrai sujet : une des filles, par exemple, est, on ne sait trop pourquoi, à moitié folle; le fait n'a d'autre intérêt, semble-t-il, que d'introduire dans le cours du récit, un élément étrange. C'est dans le même ordre d'idée que l'on nous présente un moine ou que l'on nous fait assister à une cérémonie de baptême.

Brecht, lui, démontait de géniale façon les mécanismes du capitalisme; dans ce film on n'explique même pas pourquoi le capitaliste liquide une affaire prospère qui lui rapporte 800'000 lires par mois.

Du point de vue formel, la mise en scène est quelconque. Pietrangeli a mené son film à toute allure. Les dialogues relèvent de la même frénésie et les criaileries, les vociférations deviennent rapidement pénibles.

Il serait injuste de ne pas relever l'excellente interprétation de Simone Signoret (Adua) qui constitue en fait le seul élément positif du film. Mais ce n'est pas tout de traiter un sujet social au cinéma même si l'interprétation est excellente. Encore faut-il que ce soit autre chose que l'occasion de mystifier le spectateur; encore faut-il que, sous le couvert de bonnes intentions, le réalisateur ne cherche pas la facilité, la vulgarité et la truculence à tout prix.

H.G.

Michel Contat et Pietro Schneider

NAIVETE, MYSTIFICATION ET PROVOCATION

On voudrait pouvoir parler de façon souriante et bienveillante de ces quelques (très jeunes) étudiants allemands qui ont organisé récemment une conférence sur le problème allemand. Car, pour certains d'entre eux, leur "bonne foi" était évidente, comme l'était aussi leur grande naïveté et leur vue... disons... partielle du problème. Seulement, lorsqu'on prétend informer les gens, il est préférable de commencer par s'informer soi-même (et si possible ailleurs qu'auprès d'officines de propagande) ou alors c'est qu'on prend très exactement les gens pour des imbéciles. Quand on s'attaque à un sujet aussi délicat, aussi dramatiquement actuel et aussi lourd de conséquences pour l'avenir que le problème allemand, il se trouve que la naïveté se métamorphose en mystification délibérée, la candeur en malhonnêteté intellectuelle et l'information unilatérale en simplification arbitraire et, nous pesons nos mots, criminelle.

Quelles excuses allons-nous trouver à cet étudiant larmoyant qui, après s'être quasiment présenté comme le représentant d'une nation-martyre, commence son exposé par ces mots : "Imaginez la Suisse divisée en deux..."? Cet appel du pied au sentiment patriotique, le nommerons-nous candeur ? Non : roublardise. Et que penser du procédé qui consiste à aborder la question allemande en prenant pour point de départ 1945 ? Nous voulons bien qu'on nous parle des effets, mais qu'on commence par nous présenter les causes. Mais nous sommes d'incurables cartésiens. Dans ce cas, avec des rejets de la patrie d'Hegel, essayons la dialectique. Dialectique de l'oubli et de la mémoire. Nous voulons bien qu'on nous parle de la nécessité de l'oubli (et là il faut bien avouer que ces messieurs les Allemands de l'Ouest cèdent admirablement à la nécessité) mais tout de même pas au point d'oublier celle de la mémoire : nous savons bien qu'on ne parle plus beaucoup de la deuxième guerre mondiale dans votre pays, pourtant nous ne nous attendions vraiment pas à un escamotage pareil.

On rougit d'avoir à vous rappeler des vérités aussi élémentaires, par exemple que la division de l'Allemagne est la conséquence de la guerre, qu'elle a été décidée lors des accords de Potsdam et entérinée par la conférence de Yalta et que cette situation (à nos yeux, et nous nous en excusons, pas si regrettable : l'idée d'une Allemagne adenauerienne à la puissance doublée n'a en soi rien de particulièrement réjouissant, figurez-vous) n'a pas pour origine le diabolique machiavélisme des Soviets, comme votre exposé tendait à le faire croire. Il y a deux Etats allemands, l'un à régime communiste et l'autre à régime capitaliste. La division de l'Allemagne est un fait, c'est à partir de ce fait qu'après l'avoir honnêtement expliqué vous pouviez essayer de dessiner des solutions... solutions que nous attendions, il faut bien le dire, avec curiosité. Car ces territoires, ce retour aux frontières d'avant 1935, cette réunification que vous revendiquez, croyez-vous vraiment que vous les obtiendrez sans une nouvelle guerre? Voilà les explications qui auraient intéressé un public suisse et qui auraient justifié une initiative qui s'est avérée non seulement injustifiable et maladroite mais scandaleuse : un exposé "historique" sollicitant délibérément la vérité à des fins de propagande anticommuniste, un film dont l'insolente grossièreté dans la manière de falsifier les faits a provoqué des rires mérités. Ce n'était ni plus ni moins que de la provocation. En fait de film, nous ne saurions trop vous engager à

aller voir JUGEMENT A NUREMBERG qui démonte admirablement, entre autres choses, les mécanismes de votre idéologie de croisés anticommunistes maquillée en patriotisme pleurnichard... avant de devenir agressif.

Et puisque nous en sommes au cinéma, allez aussi méditer devant les images atroces du TEMPS DU GHETTO. Ainsi il vous arrivera peut-être, au moment où vous croirez nous contondre ou nous assénant triomphalement le "mur de la honte", de vous souvenir de cet autre mur, celui qui entourait le ghetto de Varsovie.

M.C., P.S.

Gérard Delaloye

"LES ETUDIANTS" de Pierre Gaudez

La fin de l'année dernière a vu paraître le deuxième ouvrage français consacré aux problèmes du syndicalisme étudiant en général et à l'évolution de l'Union Nationale des Etudiants de France (UNEF) en particulier.

La publication de l'essai de Pierre Gaudez consacré aux étudiants nous est aussi très utile à nous, étudiants syndicalistes suisses. Ne serait-ce déjà que par notre position particulière d'étudiants suisses de langue et de culture françaises. Toutefois le grand intérêt présenté par le livre de Gaudez réside essentiellement en ceci : ancien président de l'UNEF, l'auteur est remarquablement bien placé pour définir théoriquement les lignes générales du syndicalisme étudiant en les mettant en valeur dans leur application pratique.

Actuellement l'UNEF est à l'avant-garde du syndicalisme étudiant d'Europe occidentale. Il y a huit ans encore, elle se trouvait à peu de choses près dans une situation semblable à celle de l'UNES d'aujourd'hui : une action qui se résumait à quelques timides tentatives de prises de positions syndicales rapidement enrayées d'ailleurs par une très forte majorité "apolitique". Dans un historique clair et précis du mouvement étudiant français, Gaudez nous montre quels sont les facteurs qui ont principalement été à la base d'une évolution aussi rapide. Il montre évidemment l'influence qu'a eu le conflit algérien sur la prise de conscience des masses étudiantes, sans oublier pour autant de mettre en évidence les autres causes profondes qui ont amené cette transformation. Il s'attache notamment à montrer les changements profonds qui sont intervenus dans la mentalité étudiante :

"... Le pourcentage de fils des classes laborieuses à l'Université est toujours aussi insignifiant. Mais d'un point de vue psychosociologique, il est incontestable que des modifications extrêmement intéressantes se sont fait jour depuis quelque temps. De ce fait l'étudiant se définit de moins en moins en fonction de son origine sociale, et de plus en plus comme "étudiant", c'est-à-dire comme l'une des composante de la population active du pays. Si la majorité est d'origine bourgeoise, son comportement tend à être "étudiant" avant d'être "bourgeois". Ce fait est corroboré par la plus grande plasticité des

conduites professionnelles; on ne va plus à l'Université pour prendre la succession de papa." Quelques lignes plus loin, il constate avec beaucoup de clairvoyance que "ce qui est neuf, c'est que la vie étudiante n'est plus l'antichambre de la vie, "l'enfance d'un chef", elle est déjà la vie ou plus exactement un mode de vie fortement structuré et socialisé".

Un autre problème important analysé par Gaudez est celui de la nécessité d'une véritable démocratisation des études, accompagnée d'une réforme complète de l'enseignement à partir du secondaire. Une des sources principales du malaise ressenti actuellement par les étudiants - et cela est aussi valable pour nous - est due au fait que l'enseignement est entièrement fondé sur des bases "humanistes" qui n'ont guère évolué depuis Montaigne. Les conséquences de ce manque d'adaptation de l'enseignement aux conditions modernes de la vie sont claires : si les responsables intéressés n'entreprennent pas dans les délais les plus brefs possible une réforme totale de l'enseignement en général, nous allons au-devant d'une série de déboires qu'il sera alors très difficile de surmonter.

Nous examinerons dans un prochain article la valeur des réformes prônées par Pierre Gaudez : le but de ces lignes était uniquement de montrer en quoi son livre nous concerne et pourquoi il faut que nous le lisions. Il doit nous intéresser parce que les facteurs relevés par l'auteur sont ceux que nous retrouvons chez nous : développement économique, répartition plus large de la culture, hausse continue du nombre des étudiants et ses conséquences directes : manque de locaux, surcharge des professeurs, logement, nécessité d'une démocratisation, etc... Toutes ces questions sont actuellement débattues dans les milieux directement intéressés de notre pays, aussi est-il utile de prendre connaissance des expériences déjà faites en la matière.

G.D.

Lova Golovtchiner

AVANT SAINTE JEANNE DES ABATTOIRS

La création en français de la pièce de Bertolt Brecht est une date historique pour la Suisse Romande. Elle n'est pas seulement la démonstration que le théâtre d'ici peut échapper aux droits prioritaires de Paris, mais elle est encore et surtout une marque de courage et de lucidité en face de la vague d'anticommunisme imbécile qui soulève notre pays. Presque paradoxalement, au moment où l'on boycotte les produits venant de l'Est et où l'on renvoie au vestiaire Reto Delnon, nous pouvons affirmer que "Sainte Jeanne des Abattoirs" vient à point nommé. Le public et les critiques lausannois auront en effet à faire la preuve de leur ouverture à l'égard des formes nouvelles du théâtre, de leur conscience politique, bref, ils devront montrer que leurs critères ne relèvent plus d'une esthétique totalement dégagee de notre monde.

L'actualité de "Sainte Jeanne" se situe tout d'abord à ce niveau. Au niveau de l'examen d'un public qui embouche aveuglément les trompettes de l'anticommunisme et aime indifféremment "Les Plaideurs" de Gil Pidoux et "Le Cercle de Craie Caucasien".

Il sera temps ensuite de juger de l'actualité de la pièce elle-même. Est-ce que la haute conjoncture actuelle a mis hors-la-loi le mécanisme d'un capitalisme que l'on s'empresse de qualifier de primitif et de révolu ?

Est-ce qu'une pièce historique appartient nécessairement au passé, ou peut-elle nous renvoyer notre propre image ?

Ne nous donnons pas bonne conscience en proclamant que "Sainte Jeanne" reflète une situation historique bien précise, la crise économique de 1930 en Allemagne, avec ses suites qui ont nom nazisme, et que, par conséquent, la pièce est lettre morte pour nous. N'oublions pas que "Sainte Jeanne" va au-delà du champ thématique que veut circonscrire le seul affrontement d'idéologies contraires. La prise de conscience et le refus de l'action de Jeanne, la dualité altruisme-profit comprise comme moyen d'oppression chez Mauler, la violence, sont, entre autres, des éléments passionnants de l'oeuvre de Brecht.

Enfin, nous voudrions dire l'importance de ce spectacle sur le plan de sa réalisation. La venue à Lausanne de Benno Besson qui fut un des animateurs du Berliner Ensemble aux côtés de Brecht va provoquer une petite révolution dans la manière de monter une pièce. Le travail brechtien - si opposé de l'"élan naturel" de l'acteur ou plutôt de ses simplifications paresseuses - oblige le comédien à considérer globalement son rôle, en fonction de la situation de la scène jouée, du contexte social, du lieu où se déroule l'action, des données psychologiques, etc. Le réalisme auquel le comédien doit tendre n'est pas une plate copie de la réalité, mais un réalisme significatif destiné à éclairer les comportements changeants des personnages et créant par là un style discontinu. Il sera intéressant de voir de plus près ce que Brecht entendait par "Verfremdung" que l'on traduit habituellement par distanciation, effet que beaucoup assimilent à tort à un jeu d'une froide neutralité où ne doit transparaître aucune émotion. Il s'agit en fait de quelque chose de très différent.

Nous nous promettons de revenir longuement dans notre prochain bulletin sur cet événement de notre vie théâtrale, en y apportant critiques, notes de travail, etc.

L.G.

Théâtre Municipal de Lausanne

les 20, 21, 22, 23 et 24 mars 1961
à 20 h.

SAINTE JEANNE DES ABATTOIRS

de Bertolt Brecht Mise en scène Benno Besson

SPECIAL
21 FEVRIER

JOURNEE ANTICOLONIALISTE

Signification du 21 février

Le 21 février, journée anticolonialiste, a une histoire qui peut être associée aux premières luttes contre le colonialisme. Ce fut le 21 février 1946 que les étudiants des Indes, de concert avec le peuple, donnèrent leur appui à la révolte anticolonialiste de la marine indienne et ce fut également en février que des milliers d'étudiants égyptiens exprimèrent par des démonstrations de masse leur soutien à la revendication nationaliste du peuple d'Egypte pour le retrait de toutes les forces militaires étrangères de leur sol.

La célébration de cette journée fut décidée à Calcutta en 1948 par la Conférence de la jeunesse et des étudiants du sud-est asiatique. L'Union Internationale des Etudiants (UIE) résolut un peu plus tard de reprendre l'idée de cette commémoration à son compte.

Pour commémorer la journée anticolonialiste du 21 février, nous avions prévu à l'origine de publier une édition spéciale de notre bulletin en faisant appel à plusieurs personnalités françaises du monde de la politique et des lettres parmi lesquelles figuraient André Gorz. Nous publions en dernière minute la lettre que celui-ci vient de nous faire parvenir et qui explique bien pourquoi notre projet initial n'a pas abouti. Cette lettre, nous la publions d'autant plus volontiers qu'elle constitue pour nous étudiants et intellectuels anticolonialistes suisses un rappel à l'ordre, une mise en garde que nous nous étions formulés nous-mêmes, ce dont témoignent dans une imparfaite mesure les articles qu'on va lire à sa suite. Elle indique aussi clairement des voies de recherche et de contestation originales que nous avons entrevues, des tâches dont nous avons pressenti l'urgence et que nous nous efforcerons de suivre et de remplir.

MDE

Chers amis,

Vous aviez demandé à plusieurs intellectuels français illustres et à moi-même des textes sur (c'est à dire contre) le colonialisme. Vous me faites beaucoup d'honneur, mais je trouve votre projet plutôt abstrait, dans la mesure où vous sollicitez des signatures étrangères. Celles-ci, en effet, risquent de faire croire que le colonialisme est le monopole d'autrui et que vous, en tant que Suisses, n'en pouvez parler valablement. Je vous suggère qu'il n'en est rien. La force et le rayonnement de la gauche sont liés à l'observation d'une règle de conduite primordiale : c'est de ne jamais se battre au nom de grands principes abstraits, d'un Bien ou d'un Mal en soi ; c'est de ne prendre position qu'à partir de situations concrètes et en vue d'actions limitées dans le temps et l'espace ; c'est de parler aux hommes d'eux-mêmes, et non d'autrui. En allant assez loin dans ce sens, on finit par atteindre un universel, et les principes et les valeurs viendront de surcroît. Mais ce que Sartre, Bourdet, Cau, etc., peuvent dire sur le colonialisme, comment voulez-vous que ça débouche et s'embraie sur une action à votre portée ? Si ça touche votre public, ce sera au mieux abstraitement, en vertu de "valeurs éternelles", d'une morale formelle, d'une éthique protestante. Ce que la France fait en Afrique et aux Antilles, la Belgique et la Grande-Bretagne au Congo, le Portugal en Angola, les U.S.A. sur quatre continents, ça vous concerne sans doute, mais vous n'y pouvez pas grand'chose. En revanche, ce que fait ou laisse faire la Suisse, ça vous concerne plus directement et vous y pouvez quelque chose. Or, que fait-elle, la Suisse ? C'est ce que j'aimerais bien apprendre de vous. Car si la Suisse est à l'écart de la plupart des courants historiques, il est un courant au moins qui l'insère dans l'histoire mondiale comme partie active : celui du (néo-)colonialisme économique et financier.

Nestlé, les plantations de cacao et la réforme agraire au Brésil; Hoffmann-Laroche, Ciba, Geigy etc., et le cartel mondial des colorants et produits pharmaceutiques (cartel qui permet de vendre à des peuples lointains, à un multiple de leur prix de revient, des médicaments qui sont pour eux une question de vie ou de mort); Brown-Boveri et le cartel mondial de la construction électrique; le rôle des holdings suisses (ou domiciliés en Suisse) dans la colonisation financière des pays européens et africains; la solidarité suisse (malgré Duttweiler et Mattei) avec le cartel mondial du pétrole, sur tous ces sujets et sur bien d'autres encore, que j'ignore, vous avez à peu près tout à apprendre au monde. Ils fourniront, je crois, un terrain fécond à votre combat; ils vous offriraient l'occasion d'actions efficaces qui déborderaient rapidement vos frontières. Ils vous permettraient, en allant jusqu'au bout de votre situation singulière, de n'en rejoindre que plus sûrement l'universel.

André GORZ

LE TIERS MONDE ET NOUS...

"Voici des siècles que l'Europe a stoppé la progression des autres hommes et les a asservis à ses desseins et à sa gloire :- des siècles qu'au nom d'une prétendue "aventure spirituelle", elle étouffe la quasi totalité de l'humanité. Regardez-la aujourd'hui basculer entre la désintégration atomique et la désintégration spirituelle. Et pourtant, chez elle, sur le plan des réalisations, on peut dire que tout a réussi... Cette Europe qui jamais ne cessa de parler de l'homme, jamais de proclamer qu'elle n'était inquiète que de l'homme, nous savons aujourd'hui de quelles souffrances l'humanité a payé chacune des victoires de son esprit... Quand je cherche l'homme dans la technique et dans le style européen, je vois une succession de négations de l'homme, une avalanche de meurtres... Il s'agit pour le tiers monde de recommencer une histoire de l'homme qui tienne compte à la fois des thèses quelquefois prodigieuses soutenues par l'Europe, mais aussi des crimes de l'Europe dont le plus odieux aura été..., à l'échelle immense de l'humanité, les haines raciales, l'esclavage, l'exploitation et surtout le génocide exsangue que constitue la mise à l'écart d'un milliard et demi d'hommes... Si nous voulons répondre à l'attente de nos peuples, il faut chercher ailleurs qu'en Europe..."

Dr. Franz Fanon, ancien chef de mission du GPRA à Accra (Ghana)

- Voilà l'image que des milliers d'hommes en Afrique, en Asie en Amérique du sud et ailleurs ont de l'Europe...

Certes, le vieux colonialisme "classique" dépérit incurablement. Pourtant, aujourd'hui encore, il survit... dans la guerre d'Algérie, dans l'intervention des mercenaires européens au Congo ex-belge, dans la "politique d'intégration" espagnole et portugaise au Sahara espagnol, en Angola et au Mozambique, dans l'apartheid raciste de l'Union Sud-Africaine et dans les régimes policiers du Kéni et de Rhodésie...

- Ailleurs, il renaît sous la forme plus subtile, mais tout aussi odieuse du néo-colonialisme : malgré leur autonomie politique formelle, certains pays sont la proie des grands trusts internationaux qui ont nom : United Fruit, Shell, Péchiney, Aramco, Bührle, Nestlé - la Suisse est hélas bien présente ! - et qui cherchent à empêcher par tous les moyens la construction d'une économie nationale autonome et librement épanouie, qui serait fatale à leur domination.

- C'est pourquoi la lutte de libération continue au Kameroun par exemple; c'est pourquoi elle commence en Iran, au Vietnam ou au Laos; c'est pourquoi elle va commencer en Amérique du Sud suivant l'exemple du peuple cubain...

- Et nous ? que répondrons-nous à la conclusion du docteur Fanon ? Pourrons-nous construire une Europe nouvelle, délivrée de sa gangrène ? ou allons-nous rester isolés du reste du monde, incapables de faire autre chose que de perpétuer le règne de l'exploitation de l'homme par l'homme ?
- Il est temps de comprendre : nous devons dénoncer, chez nous d'abord, le rôle réactionnaire joué par les grandes puissances financières suisses dans l'édification des pays ex-colonisés; nous devons dénoncer le caractère intéressé et l'insuffisance de l'aide que nous nous targuons de porter à ces pays; nous devons dénoncer, enfin, le racisme larvé auquel se heurtent les jeunes étudiants du tiers monde dans nos villes.

M.D.E.

L'AFFAIRE DE GOA

L'expulsion des Portugais de Goa a suscité dans la presse helvétique une indignation étonnée et dépourvue de tout effort de compréhension politique. Devant cette quasi unanimité, il est réconfortant d'entendre un autre son de cloche, celui du journal l'"Essor", d'inspiration chrétienne et qui compte parmi ses collaborateurs un pasteur et un abbé. Cette "brebis galeuse" qu'on ne peut malheureusement taxer de communiste, porte en exergue les mots suivants :

" vers plus de vérité, de justice, de tolérance."

C'est donc dans l'"Essor" (12 janvier 1962) - qui est d'autre part un des soutiens les plus vigoureux de la campagne contre l'armement atomique -, qu'on peut prendre une remarquable leçon d'objectivité donnée par M. Eric Descoedres : Nous en publions aujourd'hui quelques extraits. (Voir au verso)

M.D.E.

Eric Descoedres

L'AFFAIRE DE GOA ET LA NON-VIOLENCE

L'affaire de Goa (y compris les deux autres possessions portugaises de Damao et de Diu) était simple, très simple, du point de vue portugais : Goa faisait partie du territoire sur lequel le Portugal exerçait sa souveraineté. Pas question d'en démordre, ni de négocier.

Cette affaire n'était pas moins simple du point de vue indien : Goa était une colonie portugaise qui aurait dû être rendue à l'Inde il y a quinze ans déjà.

L'affaire était relativement simple encore du point de vue de l'ONU : l'Inde et le Portugal sont membres de l'Organisation, et le recours à la force armée constituait une violation de l'article 2 de la Charte qui déclare, au paragraphe 3, que "les membres de l'Organisation règlent leurs différends internationaux par des moyens pacifiques, de telle manière que la paix et la sécurité internationale ainsi que la justice ne soient pas mises en danger".

Mais ici déjà, s'il était justifié du point de vue de l'ONU de mettre l'accent, dans l'interprétation de l'article 2, sur l'obligation de recourir à des moyens pacifiques, il était loisible à l'Inde d'insister sur le fait que la reprise des enclaves portugaises ne mettait en danger ni la paix ni la sécurité internationales, et moins encore la justice puisque cette action mettait fin à une situation ressentie comme injuste.

On voit que cette affaire, qui apparaissait très simple à ceux qui l'envisageaient d'un seul côté, devenait plus complexe dès qu'on essayait de concilier les points de vue opposés.

Avec les progrès de la décolonisation dans le monde, l'attitude irréductible du Portugal devenait de plus en plus insupportable, et la revendication de l'Inde de plus en plus légitime. Les Nations Unies s'étaient du reste prononcées en faveur de la décolonisation, et sur ce point c'est le Portugal qui ne se pliait pas, et qui continue à ne pas se plier en ce qui concerne ses possessions africaines, à la volonté des Nations Unies.

Si l'on donne raison au Portugal, l'Inde avait tort dans tous les cas. Si l'on donne raison sur le fond à l'Inde, on peut encore, du point de vue de l'ONU, lui donner tort d'avoir eu recours à la force armée. Mais quel est l'Etat qui pourrait, sans hypocrisie le lui reprocher ?

L'ONU condamne la ségrégation raciale en Afrique du Sud mais elle est incapable d'intervenir, comme elle a été incapable d'intervenir en faveur de la Hongrie. Elle ne serait pas intervenue pour obliger le Portugal à céder Goa.

Ce qu'on pouvait demander à l'Inde, c'était de faire un sacrifice de prestige national en faveur de l'idéal de coopération mondiale que l'ONU continue d'incarner.

Oui, nous regrettons, à cause de cet idéal, que l'Inde n'ait pas fait plus longtemps ce sacrifice de prestige : mais qui sommes-nous pour lui en faire le reproche ? Qu'avons-nous fait qui nous permette de condamner

autrui ? Quel est le pays qui, par l'ampleur de ses dépenses militaires, ne prouve à la face du monde qu'il continue de placer son espoir dans la force armée ?

Essayons de nous mettre à la place du Portugal. On nous dit que la balance commerciale de Goa était déficitaire ce qui signifie, si je comprends bien, que les colonies de Goa, Damao et Diu ne rapportaient rien au Portugal, qu'elles représentaient plutôt pour lui une charge. Autrement dit, seules des raisons de prestige national justifiaient l'attachement du Portugal à ses colonies en Inde. Comment ne pas comprendre alors que des raisons identiques poussaient la jeune République indienne à mettre fin aux séquelles du colonialisme sur ce qu'elle est bien fondée à considérer comme son territoire national ?

Quelle faute ce fut, de la part du Portugal, de n'être pas entré en négociations pour convenir d'une solution qui eût accordé à l'Inde la souveraineté sur les territoires en question, tout en permettant au Portugal d'y maintenir une présence culturelle !

Si les Nations Unies sortent affaiblies de cette affaire, (ce qui n'est pas certain) c'est, plus que celle de l'Inde, la faute du Portugal et de ses alliés de l'OTAN qui n'ont pas su l'amener à modifier sa politique coloniale.

Nous jugeons tout cela d'un point de vue trop occidental. Goa n'était rien, comparé à l'Angola où la guerre de libération a déjà coûté la vie, selon les affirmations du chef des rebelles, Roberto Holden (voir la National-Zeitung No 599, du 27 décembre 1962) à 3 000 Portugais et à 50 000 Noirs, sans parler des 200 000 Angolais réfugiés au Congo. L'Occident a regretté le recours à la force, dans le cas de Goa, mais laisse faire le Portugal en Angola ! Qui nous dit qu'aux yeux des jeunes nations africaines et asiatiques, le pacifisme de l'Inde n'équivalait pas à un aveu d'impuissance, face à l'intransigeance portugaise ? En chassant les Portugais de son sol, l'Inde a porté à la domination portugaise un coup symbolique qui pourrait avoir maintenant deux conséquences :

- 1° augmenter le crédit de l'Inde auprès des nations afro-asiatiques,
- 2° inciter (peut-être !) le Portugal à négocier avec les patriotes angolais.

E.D.

tiré de "L'Essor", 12 janvier 1962

Olivier Pavillon

LES MESAVENTURES DE DON SALAZAR, CONQUISTADOR...

ou: Quelques pensées du petit dictateur

Don Salazar et l'Histoire :

" Je n'ai pas coutume d'écrire pour l'Histoire, et je regrette d'avoir à le faire aujourd'hui, mais la Nation a entièrement le droit de savoir comment et pourquoi elle se trouve dépouillée de l'Etat portugais de l'Inde. Goa, portugaise depuis 450 ans ... représente ... un coup profond porté à la vie morale de la nation. Pour celle-ci, l'Etat portugais de l'Inde ... avait surtout la valeur d'un symbole, témoin d'un des plus grands événements de l'histoire du monde et des communications établies entre l'Orient et la vie occidentale. Le laisser à la garde d'un petit pays, qui a été, au prix de sacrifices énormes, l'artisan des grandes Découvertes, devrait constituer un point d'honneur pour toutes les nations civilisées, et pour celles qui ont bénéficié de l'action portugaise dans le monde. Que cette conception se soit heurtée à une autre, inspirée de pures ambitions expansionnistes, c'est là une nouvelle preuve ... de la décadence de la légalité et de la dépréciation des valeurs morales, qui caractérisent notre époque..."

Tant il est vrai que, lorsque le Portugal a envahi Goa, voici 450 ans, ce n'était certainement pas au nom d'ambitions expansionnistes, mais par pur idéal "civilisateur"...

Tant il est vrai que les grandes découvertes ont imposé d'énormes sacrifices au Portugal et que ce pays n'a aucunement profité de ce que les mauvaises langues appellent "conquêtes coloniales"; la richesse du Portugal au XVIIe siècle est un mensonge lancé par le communisme international...

Et bien entendu, les peuples n'ont qu'à se féliciter de l'action portugaise dans le monde : il n'y a qu'à demander aux indiens massacrés par Ferdinand Cortez ou aux noirs d'Angola vendus aux trusts miniers de Rhodésie. Cette action a, du reste, eu des conséquences très particulières, puisque, aux dires de Salazar lui-même, il y a les nations civilisées et... les autres qui ont bénéficié de l'action portugaise dans le monde, comprenez : qui sont restées à l'état pur et naïf, où l'instruction et la culture ne sont pas venues altérer la pureté originelle, la simplicité rustique des indigènes et la tranquille conscience des colons portugais...

Don Salazar et le péril asiatique :

"En proie aux problèmes de la surpopulation et de la misère, il (Nehru) a aussi ses visées sur l'Afrique, sur l'Afrique déserte (?), où il espère que l'Indien pourra un jour remplacer le blanc."

Sans commentaires !

Dieu avec moi !

" Ce que l'Etat de l'Inde représentait - et continue à représenter pour la nation portugaise ne peut être mesuré aux petites dimensions du territoire, mais bien à la grandeur de l'histoire, à laquelle il est à jamais lié et à la transcendance de la mission qui a amené là-bas les Portugais..."

Mais voyons, Dieu est portugais, c'est bien prouvé ! ... Ce qu'il y a d'ennuyeux, c'est que le Dr. Verwoerd, en Afrique du Sud et les racistes aux U.S.A. le revendiquent aussi pour eux... allez donc vous y retrouver !

Don Salazar prédit l'avenir :

"Il y a aujourd'hui dans l'Inde un petit pays qui a été dépouillé par la force de ses territoires et il y a, aux portes de Goa, deux grandes puissances vaincues : l'Angleterre et les Etats-Unis; et cela est le présage d'une épouvantable catastrophe."

La défaite des petits est triste et désolatrice; mais incomparablement plus grave est l'impuissance des grands à défendre le droit."

.....le droit du colon, cela va sans dire...

Don Salazar et le "phénomène" :

"L'anticolonialisme est une constante de la politique brésilienne... Nous n'avons à nous préoccuper (de cette constante) que dans la mesure où l'ignorance de la réalité existante dans les territoires portugais d'outre-mer pouvait effectivement affecter la compréhension du phénomène qui se déroule là-bas."

Bien sûr, il s'agit simplement d'informer, d'expliquer; et le "phénomène" devient si naturel : Ainsi à propos des troubles en Angola un officier portugais expliquait posément :

"J'estime que nous avons tué 30 000 de ces animaux en sept semaines. Il en reste 100 000 à abattre. Nous nous occuperons d'eux le mois prochain, quand les pluies auront cessé".

(cité par l'Express du 11 mai 1961)

Don Salazar et compère Franco, Saint-Bernards de l'Europe :

"Il est certaines portes où nous n'avons même pas eu besoin de frapper, parce que la communion des principes et l'identité des intérêts qui nous unissent aux pays en question leur ont dicté spontanément l'attitude à prendre. Il n'est que juste de placer l'Espagne en première place, en toute première place, dans notre gratitude... Dans une Europe

menacée de ruine parce qu'elle a perdu confiance en elle-même, l'Espagne a pu retremper au feu d'une expérience douloureuse sa foi dans les principes de la civilisation qu'elle a répandue dans le monde, et c'est un peuple où la grandeur et l'héroïsme ont encore une place dans la vie et une signification morale."

Don Salazar et la direction du monde

"... quand on confie à l'ONU les destinées de la communauté internationale à des majorités (le Tiers monde) qui définissent la politique dont les autres auront à subir les conséquences..."

Il faut le répéter sans cesse, les européens, au cours des siècles de conquêtes coloniales et de commerce d'esclaves, ont toujours agi avec le plein assentiment, la sympathie reconnaissante des Africains ou des Asiatiques... qui ont, d'enthousiasme, accepté la politique impérialiste des occidentaux...

Don Salazar, la race élue et les criminels de l'ONU :

"Ce qui s'est passé avec nous maintenant justifie en fait l'inquiétude des consciences et l'anxiété des sociétés les plus saines... Ce bon sens dit que les choses ne marchent pas bien quand les criminels se sont érigés en juges, et osent encore condamner les honnêtes gens."

Les sociétés les plus saines sont, bien sûr, celles qui sont préservées du virus bolchévique par une bonne petite dictature clérico-fasciste.

Quant à ces infâmes criminels, il s'agit, tout le monde l'avait compris, de ces effroyables Tunisiens, Marocains, Guinéens, Egyptiens, Américains du Nord, etc. etc. qui ont eu l'abominable lâcheté de sacrifier l'innocent agneau lusitanien sur l'autel du cruel dieu hindou.

Don Salazar et la vox populi :

"Le sentiment national s'est affirmé d'une façon si vibrante, par tous nos moyens d'information (!) qu'il serait injuste de ne pas reconnaître et qu'il serait impardonnable de douter de son authenticité".

La presse étant en effet parfaitement libre au Portugal - c'est évident -, on peut considérer que ce qu'elle écrit est bien l'expression de la volonté populaire. En effet, si Salazar emploie ici le terme de "moyens d'information" c'est qu'il considère que la presse et la radio sont aux mains du peuple pour "informer" le dictateur de ce que lui, le peuple, pense et veut et non pas le contraire, comme l'expression pourrait le faire croire au premier abord...

Don Salazar pense :

Les citations que nous avons soumises à votre admiration reconnaissante sont toutes tirées du "Discours prononcé par S.E. le Président du Conseil, PR. Docteur Oliveira Salazar, à la séance de l'Assemblée Nationale, le 3 janvier 1962, sous le titre : "L'invasion et l'occupation de Goa par l'Union Indienne".

Ce discours, remarquable fleuron de la civilisation lusitano-occidentale, est publié, avec l'aimable autorisation du dictateur lui-même, dans la collection fameuse entre toutes et dont le tirage aura bientôt dépassé celui de la Bible : "La pensée de Salazar", éditée par le "Secretariado Nacional da informação", Lisbonne 1962.

Nous ne doutons pas que cette "pensée" saura jeter le ferment du remords dans la conscience pervertie des étudiants du Tiers-monde de l'Université de Lausanne.

O.P.

M.-Th. Straggiotti

LE 14e CONGRES DE LA F.E.A.N.F.

La Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France (FEANF), créée en 1950, a joué un rôle important dans la lutte contre le colonialisme et l'impérialisme en Afrique Noire sous domination française. Alliée naturelle de ceux qui ont, selon sa définition, "clairement opté pour l'indépendance totale et l'unité de la patrie africaine", elle a établi en 1957 un front commun de lutte avec l'Union Générale des Travailleurs d'Afrique Noire (UGTAN), l'Union Générale des Etudiants d'Afrique Occidentale (UGEAO) et le Comité de la Jeunesse d'Afrique (CJA); elle a soutenu l'action de l'Union des Populations du Cameroun (UPC), du Parti Démocratique de Guinée (PDG), du Parti Africain de l'Indépendance (PAI). Depuis 1955 la Fédération est affiliée à l'UIE, "dont les principes de base sont conformes à ceux de la FEANF" déclare-t-elle estimant par contre que la CIE-COSEC "n'offrent pas un cadre adéquat de lutte pour la réalisation de ses objectifs".

Du 27 au 30 décembre 1961 s'est tenu à Paris le 14e Congrès de la Fédération, centré sur trois mots d'ordre essentiels:

1. Lutte pour l'instauration des libertés démocratiques
2. Lutte pour une indépendance réelle
3. Lutte pour une unité véritable

Ces deux derniers principes guident depuis longtemps les étudiants d'Afrique Noire; mais l'évolution de la situation - le recul de la domination politique et militaire de l'étranger au profit du néo-colonialisme - a conduit certains gouvernements africains à s'orienter vers des régimes de caractère dictatorial, qui mettent en cause et souvent suppriment les libertés démocratiques. Si la lutte armée en effet force le colonialisme à reculer, l'impérialisme économique se manifeste désormais dans une autre formule : le néo-colonialisme, que le Congrès caractérisait par l'utilisation des bourgeoisies autochtones, par l'intégration des pays neufs dans des blocs économiques (Marché commun, Eurafrique, OCRS) incompatible avec leur développement économique et social, par la constitution de blocs militaires (CENTO, OTASE), la création de bases militaires et l'entretien de troupes dans les pays dominés, par l'utilisation de l'ONU et d'une prétendue aide aux pays en voie de développement (Congo, Asie du Sud-Est, Amérique du Sud, pays de l'Entente) à des fins de domination, et par le slogan de l'anticommunisme brandi pour diviser les forces de libération - forces démocratiques dont la FEANF réclame le **regroupement** sans exclusive. Certains hommes politiques des pays nouvellement indépendants se sont fait les complices de cette politique, sauvegardant ainsi les intérêts essentiels des sociétés coloniales, au prix d'un gouvernement privé de l'appui du peuple et fondé sur la force et l'appui extérieur.

Libertés démocratiques

Le droit d'association, la liberté de réunion, la liberté de presse et d'opinion y ont été pratiquement supprimés. Des mesures arbitraires ont aboli le droit d'association au mépris souvent de la Constitution elle-même. En Côte d'Ivoire par exemple l'oppression policière empêche toute manifestation d'opposition, au Dahomey le gouvernement ne reconnaît plus l'existence de l'Union Générale des Etudiants et Elèves du Dahomey; au Sénégal a été prononcée la dissolution du PAI, de la section de l'UGTAN et du Rassemblement de la Jeunesse Démocratique du Sénégal. Les réunions sont interdites ou empêchées par des moyens indirects (pression sur les propriétaires de salles, etc.). La liberté de la presse est inexistante pour deux raisons : à cause des mesures restrictives prises par les gouvernements (la censure préalable existe au Gabon, au Dahomey, au Niger, au Kameroun; il y a des lois d'exception au Sénégal, en Côte d'Ivoire, au Tchad, en Oubangui...) et parce qu'il n'y a aucune imprimerie susceptible de publier des journaux démocratiques, des journaux d'opposition : les très rares imprimeries appartiennent aux intérêts colonialistes. La liberté d'opinion est bafouée, les patriotes de l'opposition sont exclus des postes administratifs, contraints à l'exil, emprisonnés ou tués...

La lutte pour la restauration des libertés démocratiques est un préalable permettant aux organisations démocratiques de se développer et de mener avec plus d'efficacité le combat pour l'indépendance et l'unité.

Indépendance réelle

Le Congrès définit les critères de l'indépendance :

1. La rupture de tous liens institutionnels et organiques avec les anciennes puissances coloniales et les puissances impérialistes.
2. La dénonciation des accords dits "de coopération" qui maintiennent des liens de dépendance du type colonial des états du groupe de Brazzaville à l'égard de la France.
3. La liquidation de toutes les bases étrangères ainsi que l'évacuation de toutes les troupes étrangères du sol national.
4. La liquidation des monopoles.
5. L'organisation d'institutions démocratiques assurant le contrôle effectif par les masses populaires de l'édification nationale et la pleine satisfaction de leurs aspirations et de leurs intérêts légitimes.

L'expérience des pays de l'Entente, du Kameroun, de la Mauritanie... a montré en effet que l'absence de liens institutionnels avec la Communauté n'avait pas porté grand préjudice aux intérêts coloniaux. C'est donc au contenu des accords "de coopération" signés avec la France que s'attache l'analyse de la FEANF. En été 60 par exemple "l'étudiant d'Afrique Noire", organe de la Fédération a publié une étude des accords franco-maliens montrant que sous une apparente indépendance peu de choses au fond avaient changé depuis l'époque du Pacte Colonial.

Les bases militaires sont nombreuses en Afrique. Au Congo, Brazzaville; au Kameroun, Yaoundé, Douala, Koutaba; Dakar, St. Louis, Thiès... au Sénégal; etc., etc., etc. Ailleurs, ce sont au moins des troupes

étrangères - troupes dites de coopération-. L'OTAN possède 17 bases aériennes et 8 bases navales sans compter celles qui appartiennent en propre à la France, l'Angleterre, l'Espagne ou la Belgique. "L'Afrique est absolument nécessaire dans le cadre des plans de l'OTAN pour la stratégie de guerre européenne...L'OTAN a un intérêt certain à ce que le continent africain demeure sous le contrôle du monde libre..." écrivait la Revue militaire générale de novembre 1959.

Dans chacun de ces pays, les étudiants réclament le retrait des troupes et la liquidation des bases.

D'autre part les gouvernements du Groupe de Brazzaville entendent n'avoir de relations diplomatiques, culturelles et économiques qu'avec les pays occidentaux; ils s'intègrent dans le Marché commun, portant atteinte à la souveraineté des peuples de leurs pays. Or l'indépendance réelle est une condition de l'unité africaine.

Unité

L'unité a toujours été un des objectifs de la Fédération; elle est une condition indispensable d'un réel développement économique. Quelques tentatives ont été faites au niveau des Etats, entre le Guinée, le Ghana, le Mali et celle de l'Union Africaine et Malgache. De nombreuses conférences panafricaines ont été réunies. De son côté la FEANF a réalisé l'unité d'action avec l'UGTAN, le CJA, l'UGEAO et souhaite constituer un front de lutte avec toutes les organisations qui combattent les colonialistes.

A propos des différentes motions

Après une analyse objective de la situation des pays d'Afrique, le Congrès prit position au sujet de beaucoup d'entre eux. Il se prononça aussi sur la Chine, réclamant son entrée à l'ONU, sur le Viet Nam et sur Cuba... Pour l'Afrique, citons les résolutions concernant le Kameroun, l'Algérie, l'UGEAO, l'Angola et la Guinée dite portugaise, le Congo, l'Afrique Centrale et Orientale, la Guinée.

Devant "le régime politique de terreur qui règne au Kameroun depuis 1955, les mesures répressives, les arrestations arbitraires... et considérant que l'institution de la République Fédérale du Kameroun d'inspiration néo-colonialiste imposée au peuple kamerounais s'oppose par là même à la réunification réclamée par le peuple tout entier", le 14e Congrès de la FEANF a dénoncé cette politique et, réaffirmant sa solidarité avec le peuple kamerounais et l'UPC, a exigé "le retrait des troupes françaises et de celles de la Communauté, la liquidation des bases militaires, conditions nécessaires pour une libre consultation populaire" et a "inscrit le problème kamerounais comme l'un des premiers de sa plateforme d'action pour l'année 1962".

A propos de l'Algérie la FEANF dénonce l'attitude équivoque des chefs d'Etats des pays dits du bloc de Brazzaville, qui de fait ne ménagent pas leur appui aux menées impérialistes en Algérie, comme l'ont montré certaines prises de position à l'ONU" et elle "exige le retrait immédiat des soldats africains utilisés contre les frères algériens".

La répression est féroce en Angola et s'appuie sur de nombreuses complicités; la FEANF dénonce celle de l'OTAN, de l'Amérique, de Fulbert Youlu, Tshombé, Senghor... elle demande aux Etats africains de refuser leurs ports et aéroports aux transports de troupes portugaises, et de boycotter les marchandises portugaises, elle assure l'Union Générale des Etudiants d'Afrique Noire sous domination portugaise (UGEAN) de sa solidarité agissante et souhaite l'union "des deux organisations patriotiques angolaises UPA et MPLA dans un large front unique de lutte".

La motion votée sur le Congo "proclame que le Katanga, partie intégrante du Congo, ne saurait être sous aucun prétexte séparé du Congo" elle dénonce l'appui apporté à la province séparatiste par les gouvernements de Grande-Bretagne, de France, de Rhodésie du Nord, d'Afrique du Sud, du Portugal et la politique anti-africaine des Etats de Brazzaville et "l'utilisation de l'ONU par les puissances impérialistes". Elle "lance un appel aux peuples africains et à toutes les forces de progrès et de paix dans le monde pour qu'ils manifestent d'une manière plus efficace leur solidarité au peuple du Congo".

Au Gabon le Congrès condamne la dictature de Léon Mba; il exige le rétablissement de la démocratie au Togo, en Oubangui, en Côte d'Ivoire au Dahomey. Il soutient tous les mouvements luttant pour la libération et l'indépendance des deux Rhodésies et du Nyassaland. La FEANF assure de son soutien le peuple d'Afrique du Sud. Condamnant la politique et les méthodes du gouvernement Verwoerd, faisant appel à tous les gouvernements et mouvements démocratiques, elle "déclare que la non violence systématique fait le jeu de l'impérialisme et souhaite que la lutte soit intensifiée pour l'indépendance de l'Afrique du Sud."

Une résolution sur la situation en Guinée fut proposée au vote, "mettant en garde le PDG et le gouvernement guinéen contre cette tendance dangereuse" (consolidation des monopoles, détérioration graduelle des institutions démocratiques) "absolument contraire au sens de la lutte du peuple guinéen et à la ligne suivie jusqu'ici. Malgré l'opposition du représentant de la Jeunesse du Rassemblement Démocratique Africain (JRDA), elle fut cependant votée après de vives discussions.

Le 14e Congrès de la FEANF qui s'est tenu à un moment décisif de l'évolution du continent africain, a prouvé la conscience politique et l'efficacité des méthodes de travail de cette organisation, qui alliée aux autres mouvements et partis politiques africains est appelée à jouer un rôle déterminant dans la libération totale de leur continent et dans la consolidation d'une politique répondant aux aspirations profondes des masses.

En conclusion, citons la motion votée par la FEANF en signe de solidarité avec le Mouvement Démocratique des Etudiants :

Le 14e Congrès de la FEANF

- Considérant la volonté de la FEANF de développer les relations avec les organisations démocratiques d'étudiants sur la base de nos principes de coopération et de travailler à l'unité du monde étudiant,
 - Considérant les objectifs des MDE (Lausanne et Genève) à savoir :
Soutenir les étudiants et les peuples en lutte pour leur indépendance nationale
condamner le racisme, l'impérialisme et le néo-colonialisme sous toutes leurs formes
s'efforcer de refaire l'unité du monde étudiant séparé à l'heure actuelle en deux blocs
- Recommande au Comité Exécutif de développer les relations de la FEANF avec les MDE (Lausanne et Genève) en vue
de réaliser des échanges d'informations
d'organiser des conférences
de prévoir des échanges d'étudiants pendant les vacances
d'envisager tous les moyens permettant aux étudiants d'Afrique Noire de faire des études en Suisse.

M.-Th.S.